

BEAU-LIVRE (CITOYEN)

DES VISAGES & DES FIGURES DE LA TERRE BZH
UN LIVRE TERRIEN AVEC UNE PELLETEE DE *poésie*



PAYSÔMES

REGARD D'UNE FEMME - *ex-Paysanne* -
SUR DES HOMMES QUI ONT CHOISI LA TERRE
de France

JOHANNE GICQUEL

Paysôme est un livre atypique, résolument personnel. Réalisé dans un souci esthétique et dans un souci de sens, il se veut :

- **Un outil d'information «citoyen» (s'il faut reprendre les codes de la littérature d'aujourd'hui),**
- **Un plaidoyer pour un monde agricole plus respectueux de l'autre et de la planète,**
- **Bref, un bouquin utile et notamment aux porteurs-euses de projet.**

Il raconte des hommes, des paysans ou des agriculteurs qui ont choisi la Terre bretonne, à travers 15 belles rencontres et 9 reportages photo.

Superbement illustré, avec plus de 300 clichés, une trentaine de croquis et quelques aquarelles originales, il dit aussi tous les gris de la vie de ceux qui choisissent de nourrir les autres, pour le meilleur et pour le faire.

Préfacé par l'artiste et auteur **Marc Chaubaron**, Paysômes, c'est aussi 2 poèmes inédits de **Yann Morel** et **1 complémentterre** qui raconte 70 ans d'une (certaine) histoire agricole bretonne.

« Je me suis plu à réaliser cet ouvrage de papier - même si j'ai souvent eu les tripes remuées. Redonner vie à mes disparus, rencontrer ces Terriens, ça secoue, ça a été rude parfois. Je suis heureuse de leur confiance, à tous. Pensées ici à ceux qui ont accepté de témoigner à visage couvert - pour évoquer la maladie, dire la difficulté de penser autrement dans un monde agricole clivé clivant. »

SOMMAIRE

PREFACE

Intro

Des hommes des figures

Genèse de ces livres de papier

Regard d'une femme

Mes mains

Mes origines agricoles

RENCONTRES

Thomas

René

Thibaut et David

Fernand

Olivier et Vincent

Jean-Luc

Jean-Pierre

Thierry

Philippe

Florian

Etienne

Alexandre

Marc

Guénolé

POEMES ET TEXTES LIBRES

Manu

Manhattan Breizh - Yann Morel

Maman

Plaisir et déplaisir - Yann Morel

COMPLEMENTERRE

Paysômes Du choix des mots

Une certaine histoire agricole

Essentiels

DES VISAGES & DES FIGURES DE LA TERRE BZH

Un livre pour qui ?

Aux hommes et aux bêtes à poil

Aux femmes ("de" ou pas, et y compris les féministes)

À celles et ceux qui veulent savoir ce qu'il y a dans et derrière la brique de lait

Aux flexitariens (et les hommes-nivores)

Aux (a)mateurs de clichés terriens, en noir et blanc et d'époque

Aux curieux de nature (et des humain-es)

Aux Breton-ne-s d'ici et d'ailleurs

Aux jeunes (ou moins jeunes) qui aimeraient épouser la Terre

À ceux qui ont envie de s'agricultiver simplement

À vous qui voulez + de vaches (et de coquelicots) dans les champs

À nos mômes pour une planète verte, longtemps.



EXTRAITS



PREFACE DE MARC CHAUBARON ARTISTE AUTEUR

Ce livre est une œuvre de générosité à remettre entre toutes les mains. Une graine à planter dans les sillons de notre conscience.

En cette époque de déshumanisation programmée, de tyrannie du virtuel et de perversité mercantile, il est bon de renouer avec l'essentiel, le bon sens et la simplicité des vraies choses. La verticalité de l'être et la noblesse du vivant.

Merci à vous Paysans/Paysômes

D'être là, fiers et debout

Pour nous donner à vivre

Et nous aider à grandir.

DES VISAGES DES FIGURES

J'ai eu envie d'écrire sur des hommes, des paysans, des agriculteurs, des chefs d'exploitation, avec en tête ces images, ce trombinoscope de visages. Ces jeunes gens encore imberbes à qui l'on impose de reprendre la ferme familiale, je pense à leur père qui leur fait dire : « Oui, je m'installe » – sans peut-être même les avoir écoutés.

Visage de cet homme qui dit de sa femme : « C'est elle la cheffe et j'en suis fier ». Visage de celui-là, la trentaine déjà fatiguée, qui – quand je l'interroge sur sa femme – me répond : « Oui, elle fait tout à la maison en plus du reste », et part d'un rire un peu gêné.

Je pense à ces visages d'hommes mûrs, à cet homme qui aurait pu être mon grand-père et dont je suis presque tombée amoureuse. Tellement si beau dans son âge. Tellement ce que je souhaite que deviennent tous les hommes : sereins, généreux.

J'ai eu envie d'écrire sur les hommes, en pensant à ceux qui m'ont marqué le cœur au fer rouge, par leur charisme, leur engagement – même si leur investissement se faisait aux dépens de leurs épousées. Raconter leurs moteurs, leurs catalyseurs – leurs femmes ? –, et interroger leurs engagements. Se mettre au service de qui, de quoi, pourquoi ?

Je pense à ces paysans qui font dans la solidarité, je pense à ceux qui sont passés par la faillite, qui en sont presque morts, qui se sont relevés. Et à ceux qui y sont restés. Clamsés. Je pense à ces hommes qui m'ont confié leur difficulté à rester ou à croire encore dans le système. Peur de rester, peur de partir. Peur de l'autre, peur du jugement de l'autre. Peur du banquier, des rapaces. Honte et faillite. Honte et suicide. Hantise de défaillir, vis-à-vis des collègues, et des siens.

J'ai eu envie d'interroger la solitude masculine, en pensant à ces duos mères et fils, assez fréquents dans les campagnes. Est-ce une affaire d'homme, d'être seul ? Est-ce un drame ? Injonction à épouser une femme et honte à lui préférer la Terre ?

**texte mis en images à retrouver sur
Joha (sur Youtube)**



MANHATTAN BREIZH

Il y a des fossés abandonnés, asséchés

Des talus sans fougères

Troués comme du gruyère

Râpés jusqu'à la caillasse

Arasés pour cet absurde progrès

Orphelins du chant des mésanges

Yann Morel, poète breton, libre
extrait d'un texte inédit,
écrit pour *Paysômes*

INTRO & PREAMBULE

GENESE DE CES OUVRAGES DE PAPIER AGRICULTURELS

J'ai toujours voulu raconter l'agriculture, je le faisais paysanne.

J'ai voulu faire mes premiers livres. Dès 2008. Crise etc. Projet avortés.

Et puis les années ont coulé. Avec leur lot de hauts et de bas. Et leurs emmerdes. Leurs histoires de terre. De celles qui usent les têtes, les cœurs. Qui usent et qui conduisent – le recul le fait dire – à une forme de burn-out. Ça ne dit pas son nom quand ça vous tombe dessus. [...] Cette vie à la terre, je l'aimais. Vraiment. Mais pourtant, un sentiment de n'être plus tout à fait à ma place – la ferme avait viré exclusivement production. [...]

L'envie d'écrire l'agriculture s'impose après la projection du film Au nom de la Terre. L'heure est au débat. Entendre causer tous les causeurs, presque habituels. Les bien-pensants. Les généreux. Les militants. Les élus. Ça proclame. Sincères mais. Je trépigne. Je m'insurge, au-dedans. Quoi, cette générosité? Quoi, des terres qui cherchent preneurs? Entre ce qui était dit là – souvent avec emphase, plein d'intellectualisme, et cela très largement par des hommes – et ce que j'avais pu connaître, il y avait un gouffre. J'ai pris la parole. Dire ma vérité. Ma déception – immense. Mon parcours – et ces terres qui échappent aux uns, et vont à ces saigneurs de la Terre.

Raconter la vraie agriculture. Je crois que je l'ai fait pour la première fois là. Ils sont plusieurs à m'avoir encouragée à témoigner.

Paysâmes est né de là. *Paysômes* est là, à cause de tout ça.

dans ma vie
antérieure



PAYSÔMES

LE REGARD D'UNE FEMME

C'est donc la femme – frustrée de ne pas voir les paysannes se raconter elles-mêmes (et/ou invitées à le faire) – qui a décidé de s'emparer du clavier et de se saisir de son appareil photo pour raconter l'agriculture. Textes au «je» et photo perso. A force de faire des portraits de bestioles sur la ferme –, je maîtrise la photographie, pas trop mal.

BRETONNE

Je suis Bretonne. C'est l'occasion de le glisser ici. Je n'en tire pas une fierté particulière. [...] Je suis imprégnée malgré tout de ce pays.

JE VIENS D'UN MONDE AGRICOLE-CATHOLICO-GENRE

J'ai poussé à ses côtés [de Mémé] jusqu'à mon adolescence, dans un clan, à l'ombre d'un oncle – figure de proue de «La» profession.

[...]

Tout ça explique ces livres et leur parti pris genré. Il me fallait questionner ces héritages, familiaux, sociétaux, me pencher sur les injonctions faites aux unes et aux autres pour comprendre ce monde, le mien, avec, en creux, une interrogation : n'est-ce pas cette éducation genrée qui a façonné notre agriculture française, bretonne, masculine en particulier? Une agriculture sommée d'être performante, masculine, comme le sont nos garçons, contraints à la performance?



DE MES ORIGINES AGRICOLES

Evoquer mes origines, raconter mes grands-pères, leurs fermes (l'une disparaîtra, l'autre mutera), mes oncles, acteurs de l'histoire agricole bretonne des années 70.

Evoquer hier pour comprendre aujourd'hui, dessiner demain.

PEPE : UN HOMME DES ANNEES 1910

raconté avec mes yeux de môme poussée à la ferme

Pépé élève plein de lapins. J'adore aller les voir. Il leur apporte du c'hwervizon*. Mais je déteste quand il les tue. Il les prend et d'un coup sec, paf, il étire le lapin. Mort. Et le pire, c'est après : quand il les accroche dans l'arbre (tout rouge en automne) par les pattes arrière avec une ficelle, et qu'il leur enlève le pyjama. Et quand il leur arrache les yeux. Y'en a plein dans l'herbe. J'ai envie de vomir quand je les vois et quand je vois fumer les boyaux dans le seau.

* pissenlits

PEPERE : ET SA FERME DISPARAITRA

Rien ne change vraiment à la ferme pendant ces années 60 et 70. Si ce n'est tout de même le remembrement intervenu en 1961-62 sur la commune. Anne se souvient : « Le grand-père avait acheté une prairie, près de la ligne de chemin de fer, dont il était très heureux. Mais il a dû s'en séparer. Il fallait réorganiser les parcelles. Plein de talus ont été abattus. Il en avait été très déçu ! Il avait un bois, on le lui a enlevé... » Il arrête son activité agricole en 1977, à tout juste 60 ans.

Les grands-parents conservent 2 vaches – que Mémère traite, dans mes souvenirs de môme – et continuent à engraisser le cochon. Le Pépère prend un travail à temps partiel – la retraite est trop maigre.



les fontons
(dans mes yeux de g.o.s.s.e)

MES ONCLES, AGRI ET ACTEURS DE LA REVOLUTION AGRICOLE DES SEVENTIES

La mutation de la ferme. Elle deviendra l'une des plus grosses de Bretagne

Parmi les truies, y'en a que j'aime bien. Celles qui ont les yeux cernés de khôl – si, y'en a. Y'a des gentilles et d'autres qui grognent. Ah la vache ! Quand il faut les piquer, y'en a qui s'énervent, donnent des coups. Quand il est assez grand, le cousin commence à soigner. Il monte sur la case, avec la seringue et paf, vise dans la gorge. On m'a jamais demandé de faire ça.



RENCONTRES



Vincent Olivier

THOMAS

paysan herboriste, en zone littorale, installé grâce à la collectivité.

« Ma clientèle (plutôt féminine) me fait confiance. On peut parler de leurs soucis de femme ! »

THIBAUT ET DAVID

un duo de maraîchers, papas, qui veut du temps, du revenu.

« L'installation ne s'est pas du tout passée comme prévu. »

RENE

ex-paysan maraîcher, engagé toujours, soucieux d'installer des jeunes

« Les bonnes gens préfèrent les maltraités aux maltraitants, nous, les écolos. »

FERNAND

éleveur, lait, rencontré pour évoquer la maladie professionnelle, qui évoque son changement de système de production (interviewé sous couvert d'anonymat)

« J'ai réappris mon métier d'agriculteur. »

OLIVIER ET VINCENT

paysans-boulangers en presque ville, sur une ferme en biodynamie.

« Je me suis demandé si je devais m'associer. Si j'étais le sous-fifre. Je suis en paix avec tout ça. »



Jean-Luc (et Jessy et l'équipe)

JEAN-LUC

chef-maraîcher et bichouilleur, sur une ferme de 3 associés dont sa femme.

« On est passés par de petits chemins. Mais le collectif se porte bien maintenant. »

PHILIPPE

éleveur, vaches laitières, une des dernières fermes d'une très grande ville.

« J'ai toujours été habitué à voir disparaître les terres. Mais faut voir comment ça se passe. »

JEAN-PIERRE

ex-maraîcher, passionné de méca et de transmission

« Mon parcours agricole ? Avec ma femme, nos débuts, ça a été un stage de survie. »

THIERRY

berger en Alpilles et réalisateur à fleur de peau.

« Comment raconter la faillite ? Ça fait pas de bruit. »

FLORIAN

chevrier & paysan-boulangier, polymorphe, esthète et questionnant

« Avec ma compagne, on avait 2 options : s'agrandir ou revenir à des volumes moindres, et avoir du temps pour autre chose. »

ETIENNE

en pause pro, éleveur et fromager, exproprié, qui évoque les femmes de sa vie.

« J'ai été très en colère. J'ai fait un burn-out. J'ai dû choisir. »

ALEXANDRE

éleveur dans un Gaec 100 % masculin et planteur d'arbres

« On a planté pour dans 25 ans, 80 ans. C'est bon pour les animaux, les paysages, pour nous. On fait attention à l'environnement, tout ça... »

MARC

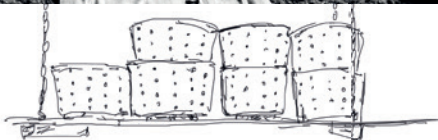
ex-éleveur usant de l'âne, passé du conventionnel et qui a tracté, comédien.

« Moi qui ne me croyais pas macho, je l'étais. »

GUENOLE

en cours d'installation, qui mesure l'écart entre théorie et réalité du terrain.

« Je mesure ma chance de pouvoir m'installer. »



les poteries, qui attendent les fromages
(fabriqués par une bonne copine)



COMPLEMENTERRE

DES OBSERVATEURS ET DES ACTEURS DE LA VIE RURALE DE CES 70 DERNIERES ANNEES

Leurs témoignages complètent et éclairent le propos du livre.

Avec la participation de :

Bertrand, éleveur de porcs en conventionnel. Ses interrogations, ses doutes.

« Pas facile d'être montré du doigt. Pas facile de paraître en retard dans le regard des autres. »

Sébastien Chauvel

« fils de », qui a décidé d'arrêter l'agriculture avant de commencer

Anne Guillou

sociologue, spécialiste de la vie rurale, qui a dénoncé le matriarcat breton.

Yolande Landais

ex-animatrice à la Chambre d'agriculture du Morbihan, qui a accompagné la mutation de l'agriculture bretonne pendant 40 ans (de 1960 à 2000)

Jean-Michel Sourriceau

chercheur, Cirad qui évoque les systèmes agricoles, et explique la perdurance de l'agriculture conventionnelle

Rémi Mer

consultant, spécialiste de l'agriculture, qui observe les femmes et les hommes

Francette Bilcot

formatrice de futurs paysans, qui encourage à cultiver l'autonomie

Guy Laluc

journaliste, qui dit la rudesse d'un certain monde agricole

Michel Besnard

bénévole au sein du collectif des victimes des pesticides, qui milite pour faire reconnaître les maladies pro agricoles

René Louail

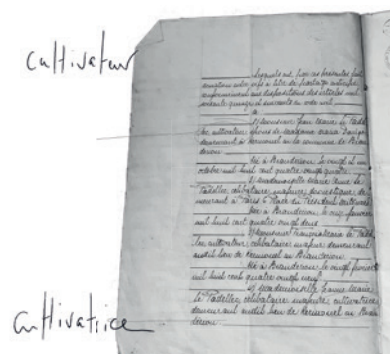
ex-porte-parole de la Confédération Paysanne, qui dit l'importance des voyages, de soutenir les installations

Gilles Auffret

ex-éleveur, bénévole dans une association de Solidarité Paysanne, qui constate l'évolution du public aidé.



1974. L'élevage familial mute.
Il deviendra l'un des plus gros de Bretagne.
(Mes 4 oncles maternels sont sur la photo.)



Donation de la métairie familiale - 1927
Source : Archives personnelles
Mêmes qualificatifs de cultivateur/trice
A noter que l'une des jeunes filles héritières
est 'bonne' à Paris (De l'émigration
bretonne)

DU CHOIX DES MOTS

AGRICULTEUR·TRICE

« Cultivateur » est remplacé peu à peu par agriculteur, vocable qui, lui, se popularise dans les décennies 1960 et 1970, du fait de la vulgarisation agricole. (La Msa faisait remarquer, dans un document sur le genre, que « agricultrice » n'est apparu dans le Larousse qu'en 1962.)

UNE (CERTAINE) HISTOIRE AGRICOLE BRETONNE

APRES-GUERRE

CAMPAGNES BRETONNES : ET SES HOMMES D'ALORS

Dans les campagnes, qui sont les paysans, qui restent paysans dans ce monde qui mue, qui mute profondément ? « C'est l'un des fils, l'aîné souvent, qui était destiné à reprendre les rênes de l'exploitation familiale », explique Anne Guillou. « En Bretagne comme en France, la société donne sa préférence à l'héritier mâle. »

ANNEES 60-70

CAMPAGNES BRETONNES : ET SES HOMMES D'ALORS

Les hommes agrandissent leurs fermes, encouragés par les politiques publiques et motivés aussi, souligne Anne Guillou, par « la recherche d'une image positive au sein de la fratrie ». Et c'est d'ailleurs à un renversement de situation auquel on assiste : le paysan passe d'un statut ringardisé à celui de chef d'entreprise, maniant les « flux de capitaux ». « Les métiers de ses frères et sœurs (infirmier, aide-soignante, technicien, institutrice) sont apparus comme emplois "sans risques", comparés au sien. » De quoi susciter quelques rancœurs ?

ANNEES 1980-2000

LE GOUT DU PLUS MIEUX TECHNIQUE

« Un des slogans de l'époque était "Réussir, c'est s'agrandir" », souligne Jean-Pierre, qui poursuit, pour expliquer la continuelle intensification de l'agriculture régionale : « Dans chaque filière – porc, lait... –, il existait un miroir aux alouettes, une ferme modèle aux excellents résultats techniques, présentée comme le "top du top", comme l'objectif à atteindre. » (Objectif qui ferait des paysans des "hommes" ?)

2000-AUJOURD'HUI DE MES OBSERVATOIRES SALARIEE PUIS PAYSANNE

2^e job. Direction l'interprofession bio. Découverte de la filière, depuis les fournisseurs, les paysans, les grossistes, les transporteurs, les industriels, aux artisans et restaurateurs. Siègent aussi la chambre d'agriculture et les Gab, les Groupements des agriculteurs biologiques. C'est souvent tendu. C'est le moins que l'on puisse dire. (Ça revendique. Qui doit représenter les paysans bio ?)

Me voilà donc payée pour organiser et imaginer la comm'. Pour Noël, je demande l'autorisation à ma cheffe de faire un peu plus « offensif », disons. Elle acquiesce, le dessinateur croque la scène imaginée. Lundi matin. Coup de fil énervé d'un financeur : « On ne donne pas d'argent public pour ça ! »

Je suis devenue paysanne-boulangère, j'ai quelques fonctions locales.

L'heure est aux frustrations dans les campagnes. Je le mesure également au conseil municipal : les paysans conventionnels qui siègent se désolent de voir des fermes de 400 hectares venir épandre leurs lisiers jusqu'à chez eux, s'accaparer toutes les terres.

Et ma frustration devient une immense colère quand les derniers « cédants » du secteur m'annoncent ne pas vouloir nous/me vendre malgré de lointaines promesses : « Oui, on a envie d'aider des jeunes. Oui, on vous donnera des terres ! » Appât du gain ? Pression ? Pourquoi ce revirement, encore ?

DEMAIN

Pour en revenir au contexte plus global, l'agriculture bretonne est « à un carrefour de son histoire et de sa durabilité », propos emprunté à Rémi Mer. *Quid* donc de son devenir ?

Qui va dessiner l'agriculture de demain ? Les seuls agriculteurs qui en seraient les prescripteurs ? [...] Pour reprendre la boutade d'un collègue, « L'agriculture est trop sérieuse pour la confier aux mains des seuls paysans » – des hommes, allais-je compléter.

Le regard ambivalent, voire péjoratif, des urbains sur les agriculteurs vient essentiellement de l'ignorance des premiers. La ville ne connaît pas la complexité des métiers du vivant [...]

Ils alignent des stéréotypes éculés sur la vie à la campagne. [...]

Malgré tous les progrès des connaissances et des pratiques des agriculteurs, les gens des villes demeureront incultes et naïfs devant un métier aussi complexe.

Anne Guillou, sociologue





ESSENTIEL

LES HOMMES EN AGRICULTURE

STATUT ETC.
L'ENJEU : LE RENOUVELLEMENT
QUI, QUOI COMMENT ?

À côté de l'image du domestique agricole d'autrefois, le statut de salarié agricole apparaît comme un progrès indéniable. Malgré la sécurité de l'emploi, une demande constante de bras, la profession « salariés agricoles » peine à recruter tant le travail auprès du vivant suscite encore des réticences.

Anne Guillou, sociologue

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

La formatrice souligne la bonne insertion professionnelle des stagiaires. « 90 % sont en poste 4 mois après la sortie du Bprea. » Elle précise : « Certains se salarient, d'autres, qui ont des terres, s'installent, s'associent, et beaucoup des futurs maraîchers vont s'embaucher chez d'autres – pour apprendre, mieux » ou pour valider leur projet.

Qu'on se le dise : 9 mois pour apprendre l'agriculture, c'est illusoire. Eprouvés sur le terrain, certains renoncent.

METHANISATION

QUAND LES ECOLOS EN FAISAIENT LA PROMO

2006. Des constats sont déjà posés en terre allemande : les vaches ont déserté les champs. [...] Bref. Les limites de la méthanisation sont posées et le débat déjà vif : planter pour du fioul dans la bagnole, du gaz dans les maisons ou nourrir les gens.

Aujourd'hui, reste le sentiment d'un débat impossible.

AGRICULTURE BIO

Après l'euphorie, la claque ?



Beaucoup de projets en maraîchage. Pourquoi ? Petites surfaces (+ faciles à trouver), peu d'investissements, installation plus aisée et pas/moins besoin du prêt bancaire (prêt plus difficilement accordé aux femmes).

Des installations rares dans certaines filières. Difficulté de la prod', normes, contexte... (C'est le cas en porc.)



TERRES AGRICOLES : URGENCE A PRESERVER LE FONCIER POUR L'AGRICULTURE

On l'aura saisi à la lecture du livre : les terres agricoles sont l'objet de bien des convoitises. Il en faut pour le logement, pour les ZAC et autres ZC, ZI, etc. C'est l'équivalent d'un département français qui est englouti tous les 10 ans en France sous le béton – et pour toujours. Vrai sujet de préoccupation, donc.



Un éleveur ruiné
(1,3 million par son robot)
Vannes, 2021 de France

Certaines filières sont des enterrements de première classe. Le veau de boucherie par exemple. Les gens vont au casse-pipe.

Guy Laluc, journaliste



REVENUS FUCTUABILITE ET DEPENDANCE

Elle est étonnante, cette formulation de "Ménage agricole". Est-ce que l'on parle de ménage informaticien ?

Rémi Mer, consultant.

PRIX ET COUTS : UN PEU DE CULTURE AGRICOLE-ECONOMIQUE

SANTE CRISE ETC.

On voit arriver dans l'association [de solidarité paysanne] un nouveau public. [...] Pour les reconvertis [ils sont nombreux en bio], il y a aussi un manque de connaissance des réalités du milieu. Nous, les « fils de », on a toujours entendu parler des difficultés du métier, des années dures... On est de la génération de ceux qui faisaient attention à tout : ne pas trop dépenser, ne pas trop s'endetter. Je sais, ça fait vieux con de dire ça. C'est un beau métier.

Nous, ce qu'on veut, ce qu'on voudrait, c'est semer des p'tits paysans heureux.

Gilles Auffret, ex-éleveur, bénévole dans une association de solidarité

UN CONSOMMATEUR ACCULE

Si les gens vont pour certains, globalement, aller vers les prix bas, il faut souligner que les budgets sont aussi contraints par les prix du carburant et des loyers devenus prohibitifs.

Est-ce qu'il est normal d'ailleurs que des propriétaires deviennent des rentiers ?

Il reste peu de marge de manœuvre aux personnes, et l'alimentation est souvent, effectivement, la variable d'ajustement.

Jean-Michel Sourisseau, chercheur au Cirad

GENRE - DU GOUT DES GARCONS POUR LA MECA(NIQUE)

La spirale de l'endettement

Or, les conséquences peuvent être funestes : endettement, irréversible, faillite et la chute au bout. Cela est su. Pourquoi les hommes cèdent-ils donc aux sirènes du technicisme ? Parce que l'environnement (on l'aura évoqué si souvent !). Sébastien en témoigne : les coops bossent leur argumentaire de vente pour convaincre et séduire à coup (presque) sûr, même les gens dans la merde.

De la pression des 'fils de'. Sommés d'épouser la Terre ?

« J'ai voyagé 4 mois. Pour la première fois, seul, loin de mon monde. Ça m'a ouvert les yeux. Je me suis rendu compte que je voulais faire plaisir aux autres. Quand mes parents me questionnaient, je croyais le vouloir, à ce moment-là. Je ne me connaissais pas. » Reste à l'annoncer aux principaux intéressés. « Pas évident ! Mais ils ont plutôt bien accepté. »

Sébastien Chauvel

DEBRETONNISATION ET AGRICULTURE BRETONNE

L'un explique t-il l'autre ? De la revanche des plocus ?

Ce qui apparaît de façon claire, c'est que les bouleversements connus par les campagnes à partir des années 1970, et en particulier le remembrement, ont joué un rôle majeur dans le renouveau politique et culturel breton, avec depuis un lien très fort entre luttes écologistes et défense du breton.

Extrait de la réponse du Mouvement Dispac'h



QUI JE SUIS ?



Raconter la 'vraie' vie des vraies gens
avec une certaine fantaisie, une certaine poésie.
L'envie de dessiner un monde plus respectueux de la
Planète, de l'Autre.

JOHANNE GICQUEL - AUTRICE ET ARTISTE

Même grandie entre mer et terre, entre ferme et bois, du côté de la ria d'Etel, j'ai très tôt manifesté un goût certain pour les choses de la nature.

Jeune femme, je me forme aux sciences de l'environnement avant de rejoindre le monde para-agricolo-environnementaliste. Et puis, je choisis la Terre, à force de rencontres avec des paysans heureux.

Ce seront 10 ans entre champs et fournil. Le meilleur, le pire, les hauts, les bas. La vie se rappelle, bouscule. Je quitte l'agriculture, le cœur en berne.

2016. Je fais le choix de devenir **artiste et autrice professionnelle**. Depuis, je m'attelle à éditer des livres, tout tournés vers la nature. Une autre façon de participer à un monde un peu plus respectueux de la nature, et de l'autre.

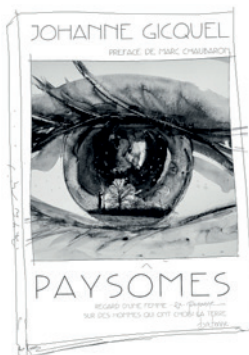
En parallèle des livres, je poursuis mon **activité de peintre/photographe**.

2021 : publication de Paysômes - regard croisé avec des femmes qui ont épousé la terre.

2022 : 1er prix national de poésie Blaise Cendrars pour le texte 'Mes Mains' (dans Paysômes) - **Exposition d'Arbres en (h)êtres**

2023 : exposition **Entre Terre et Mer** - écriture de Paysômes

Membre de l'association des Écrivains de Bretagne.



isbn : 978-2-493063-02-1



PAYSÔMES : SORTIE CE 1^{ER} DECEMBRE

Autrice et artiste pro et indépendante, je fais partie de ceux qui ont choisi l'autoédition pour mener à bien leurs projets livresques.

Livre à **commander auprès de votre libraire ou dans la boutique en ligne**
242 pages - livre couverture souple, dos carré - 900 g d'info terrienne - 31 €

EN PARALLELE DU LIVRE

Causeries + location d'exposition(s) photo/peinture + ateliers + reportages

INFO +

www.johannegicquel.com rubrique Paysômes



A votre disposition pour échanger.

JOHANNE GICQUEL EDITIONS JOOOA

35 rue des Courlis 29900 Concarneau
06 95 41 40 27 - oplurielle@johannegicquel.com

www.johannegicquel.com - boutique en ligne



PAYSÔMES UN LIVRE POUR SEMER DES PAYSAN.NES HEUREUX